

---

Imprimerie E. Pelletier, rue du Rhône, 64.

---

# SCÈNES VILLAGEOISES.

---

Pour être Chrétien, il ne s'a-  
git nullement de s'isoler des in-  
térêts de la vie et de délaissér  
les occupations qu'elle exige.

(ED. DIODATI.)

---

Genève,

CHEZ M<sup>mes</sup> V<sup>o</sup> BEROUD ET S. GUERS, Cité, 119.

PARIS,

L. R. DELAY, Rue-Basse-du-Rempart, 62.

—  
1841

15

---

---

## CHAPITRE II.

Le but du voyage de Brémont était  
de visiter les vaches qu'il avait louées  
au fermier de la montagne de Jamant.

Bien que la course dût être longue, Rodolphe l'entreprit gaîment, et ce fut d'abord tout plaisir ; seulement deux lieues d'une bonne route pour gagner Lausanne, puis le bateau à vapeur que l'on alla prendre à Ouchy, en guise de voiture, rien de plus amusant. Ce ne fut pas cependant sans quelque frayeur que Rodolphe se décida à entrer dans la petite barque qui devait le déposer sur le Léman, mais il fut bien dédommagé de ce moment d'angoisse lorsqu'il se trouva sur le pont du bateau ; la nouveauté des objets, la rapidité de la marche, et surtout l'étendue du lac, dont il pouvait mieux juger à cette élévation, le transportèrent de plaisir ; il trouva que l'on arrivait trop vite à Vevey, qu'il

16

n'avait pas eu le temps d'examiner assez tout ce qui s'offrait à ses regards. Ce ne fut donc pas sans peine qu'il s'éloigna du lac, car Brémont, qui voulait aller coucher aux Prés-d'Avant, ne lui laissa pas le temps de contempler à son aise la jolie ville de Vevey qu'ils traversèrent rapidement pour gagner Montreux, où ils ne firent qu'une petite halte.

Depuis Charnex la route qu'ils suivirent le long du ravin de la Baye était d'un genre tout à fait neuf pour Rodolphe ; le contraste de cette gorge resserrée et sauvage avec la magnifique vue qui venait de disparaître à leurs yeux, le frappa vivement. — Voilà l'image de la vie, lui dit son père, tantôt riante, tantôt triste et sombre ; le chemin en est tantôt facile, tantôt pénible comme la pente que nous allons gravir, mais il

mene également au but, celui où nous devons tendre, celui où l'homme se reposera de ses travaux et jouira du fruit de ses œuvres, s'il a vécu dans la crainte de l'Éternel.

Quelques fleurs que Rodolphe n'avait jamais vues, vinrent heureusement le

17

distraire de la fatigue qu'il éprouvait, mais il fut également très-satisfait quand il aperçut les chalets d'Avant, et qu'il put se reposer en buvant le bon lait chaud qui leur fut offert avec empressement et cordialité. Quand la nuit approcha, le lieu où ils étaient lui parut bien triste ; la vue bornée par des montagnes si rapprochées, ne ressemblait en rien à ce qu'il avait accoutumé de voir. Là où le ciel offre une grande étendue, les objets sont encore visibles longtemps après le coucher du soleil, mais dans une étroite vallée ils prennent, aussitôt qu'il a disparu, une teinte sombre que la couleur foncée des sapins augmente encore. Rodolphe, que la curiosité avait fait sortir du chalet, y rentra bien vite avec un sentiment de tristesse qui le porta à se rapprocher de son père, tout en pensant à sa mère et à ses frères et sœurs dont il était séparé.

En faisant sa prière du soir, il remercia Dieu de ce qu'il n'était pas condamné à habiter un pareil séjour, puis il s'endormit. Son père le réveilla à l'aube du jour pour se mettre en route. Ro-

18

dolphe trouva le départ un peu matinal, et fut surtout frappé du froid qu'il faisait à cette heure, car il n'y était pas accoutumé dans cette saison ; il se réchauffa

en gravissant la montagne, et cela alla parfaitement pendant la première heure; mais voyant qu'il fallait toujours monter et que le sommet paraissait s'éloigner à mesure qu'ils avançaient, le courage et les forces commencèrent à lui manquer; il aurait voulu s'asseoir à chaque instant; son père qui désirait arriver, ne lui laissait prendre que de courts instants de repos, mais il lui proposa de le laisser dans un des premiers chalets pendant qu'il irait voir ses vaches. Ce n'était pas là le compte du petit bonhomme qui se réjouissait de manger de la crème et de voir faire le fromage; il tâcha donc de dissimuler sa fatigue en prenant tantôt un prétexte, tantôt un autre pour s'arrêter un moment. Enfin, à force de monter, on atteignit le sommet tant désiré; alors Rodolphe ne sentit plus sa lassitude; tout entier à la contemplation du spectacle qui s'offrait à ses yeux, il était comme

19

transporté de joie; il voyait le lac dans toute son étendue, ses rivages si gracieux, les montagnes de la Savoie, la ligne bleue du Jura, et la place où devait se trouver son village et sa famille.

Lorsqu'après un léger repas tiré du havresac que la bonne Marguerite avait eu soin de garnir, Brémont voulut se remettre en route pour gagner le chalet où les troupeaux se trouvaient, Rodolphe ne pouvait se décider à partir; il aurait voulu rester toute sa vie dans cet endroit. — Ce n'est donc pas comme aux Prés-d'Avant, lui dit son père, où tu n'aurais pu te résoudre à passer vingt-quatre heures. Qu'arriverait-il si

tout le monde voulait habiter le même lieu, et si personne ne voulait vivre aux Prés-d'Avant? Tu aurais été un peu capot de n'y point trouver de lait. N'est-il pas heureux que la diversité des goûts fixe les uns dans la plaine, les autres à la montagne, et même dans d'étroites vallées; crois-moi, mon enfant, on peut être heureux partout, pourvu que l'on ait une bonne conscience et la crainte de Dieu; il est présent partout;

20

voilà ce qui doit nous faire trouver tous les endroits également bons à habiter.

Lorsque les voyageurs eurent atteint le chalet à l'entour duquel paissaient les vaches, Rodolphe, malgré sa fatigue, voulait aller de suite reconnaître les leurs, voir si sa génisse favorite avait prospéré, mais les fruitiers <sup>(1)</sup> avaient autre chose à faire qu'à le conduire. C'était le moment où l'on sortait de la chaudière le lait caillé que l'on a fait trancher avec un acide pour en séparer la partie aqueuse; tout ce qui est devenu solide en se coagulant, et qui doit produire le fromage, est déposé dans une forme en bois pour qu'il puisse être convenablement pressé; plus tard on l'en retire pour le conserver en magasin, après l'avoir imprégné de sel.

Pendant que Brémont s'entretenait avec les fruitiers, Rodolphe voulut faire le tour du chalet. Comme il s'attendait à voir une prairie émaillée de

(1) Dans les Alpes vaudoises on donne le nom de *fruitiers* aux montagnards dont la vocation est le soin des vaches et la fabrication du fromage.

fleurs, il fut très-capot de le trouver entouré de boue, et de respirer des parfums qui n'étaient rien moins que suaves, comme l'odeur du petit lait aigre destiné aux porcs, qui venaient le boire sans façon dans une grande auge à la porte du chalet. Rodolphe s'en étant approché pour éviter un creux rempli de fumier, heurta sans y prendre garde un de ces animaux, qui se retournant brusquement, le renversa dans la boue, quoique sans mauvaise intention. Notre jeune homme peu disposé à scruter la pensée de l'animal, ne put s'empêcher de lui donner un coup qui le fit grogner de telle façon que le pauvre enfant en prit une terreur qui le força d'appeler au secours. Un des vachers arriva avec Brémont; ils ne purent s'empêcher de rire en voyant la drôle de figure qu'avait Rodolphe, dont les habits étaient enduits d'une croûte noirâtre; leur gaieté le déconcerta, et il se mit à pleurer. — Mais, mon ami, lui dit son père, tu as voulu venir à la montagne; je t'ai dit souvent que tout était mêlé dans ce monde, le bien et le mal, les

plaisirs et les peines; si l'on veut jouir des premiers il faut se soumettre aux seconds, et accepter toutes les conséquences qui en sont inséparables; tout git dans la manière dont on supporte les dernières. Allons, viens te sécher et n'en parlons plus. Le dîner, composé de crème, de séré et de pain, ne se fit pas attendre. Rodolphe le trouva un peu fade; n'importe, puisqu'après cela

on alla voir les vaches, et qu'il put courir tout à son aise sur le pâturage, mais à son grand regret il n'y trouva pas de fleurs, parce que les vaches les avaient toutes broutées. Il avait bien un peu peur du taureau, quoiqu'on lui eût assuré qu'il n'était pas méchant; aussi eut-il soin de se tenir à distance et du côté où les fruitiers, les bras croisés et l'air calme et tranquille, s'entretenaient avec Brémont, dont les mouvements plus vifs indiquaient un homme de la plaine.

Brémont jugeant Rodolphe assez reposé, voulut repartir le jour même, son intention étant de tourner la dent de Jamant pour revenir par les monts de Caux, où il avait quelqu'un à voir, et de